

LEÇON 2

J'ai donné à tout ce que je vois dans cette pièce [dans cette rue, de cette fenêtre, dans ce lieu] toute la signification que cela a pour moi.

La première leçon —que rien ne signifie quoi que ce soit— est maintenant élargie. La raison pour laquelle rien ne signifie quoi que ce soit c'est que vous avez donné un sens à toute chose, masquant, comme nous allons le voir maintenant, sa *véritable* signification de pardon. Vous savez que vous avez fait cela parce que vous pensez que votre main est plus importante qu'un stylo. Puisque, clairement, ceci ne peut pas être la manière dont pense le Saint-Esprit, cela peut seulement venir de la manière dont *vous* pensez. Dieu n'a pas donné à toute chose que vous voyez autour de vous sa signification, pas plus que Jésus. C'est *vous* qui l'avez fait.

Les gens diront qu'ils donnent de la valeur à quelque chose parce que leurs parents l'ont fait, et parce qu'elles ont été apportées par une certaine culture, religion, classe socio-économique, etc. Mais ce n'est pas une affirmation honnête. S'ils y réfléchissaient vraiment, ils réaliseraient qu'ils n'ont pas adopté *tout* dans les valeurs de leurs parents, ni dans les valeurs de leur système social, et ainsi de suite. Ils ont adopté seulement les valeurs qui avaient une résonance avec ce qu'ils *voulaient* que leurs valeurs soient.

Même si ce n'est pas évoqué ici, Jésus nous demande une totale honnêteté avec lui, pour accepter que rien dans cette pièce ou dans ce monde ne signifie quoi que ce soit car je suis le seul à avoir donné un sens au monde, et je —mon ego— ne pourrais jamais comprendre la véritable signification : le pardon.

(1) Les exercices pour cette idée sont les mêmes que pour la première. Commence par les choses qui sont près de toi, et applique l'idée à quoi que ce soit sur quoi ton regard se pose. Puis agrandis le champ. Tourne la tête de façon à inclure ce qui se trouve des deux côtés. Si possible, retourne-toi et applique l'idée à ce qui est derrière toi. Fais aussi peu de distinction que possible en choisissant les sujets auxquels tu appliques l'idée, ne te concentre sur rien de particulier, et n'essaie pas d'inclure tout ce que tu vois dans un espace donné, ou tu introduiras une tension.

Jésus nous dit de ne pas faire de distinction en disant qu'une chose est importante et qu'une autre ne l'est pas, ou que cette chose ne présente aucun

intérêt, contrairement à une autre. Il nous demande de ne pas faire de distinction dans notre pratique. Chercher à inclure toutes choses induirait une tension, nous dit-il, et puis un rituel pourrait tout aussi bien se développer rapidement. Les rituels impliquent une tension car il y a toujours l'idée de *devoir* faire quelque chose. Je *dois* réciter la prière d'une certaine manière. Je *dois* faire la leçon au même moment chaque jour. Je *dois* aller à l'église ou à la synagogue chaque jour ou chaque semaine, ou quoi que soit d'autre. Si c'est un rituel, alors c'est quelque chose qui doit être fait tout le temps de la même façon. Et habituellement, si c'est fait dans un contexte religieux, cela doit être fait de la même façon tout le temps parce que c'est ce que Dieu veut, ou que la Bible dit, ou sur quoi insistent mes instructeurs religieux.

Par conséquent, Jésus nous dit de ne pas faire ces exercices comme vous voudriez le faire avec un rituel, et de ne pas les faire dans un état de tension. Si vous commencez à vous sentir tendu, il vous dira que vous devriez arrêter. Cela est en même temps un signal que vous les faites mal, que vous les faites avec votre ego et non avec lui.

(2:1) Jette simplement un regard autour de toi, sans effort mais assez rapidement, en essayant d'éviter de choisir selon la taille, l'éclat, la couleur, le matériau ou l'importance relative que la chose a pour toi.

Le simple fait que Jésus vous dise "essaye d'éviter de faire cela" veut dire que c'est ce que vous êtes en train d'essayer de faire, c'est-à-dire de choisir en fonction de ce qui est important ou non pour vous. Même si consciemment vous ne pensez pas que vous le faites, *inconsciemment* ce devrait certainement être le cas à la lumière de la hiérarchie de valeurs que nous partageons tous.

(2:2-5) Prends les sujets simplement tels que tu les vois. Essaie d'appliquer l'exercice aussi facilement à un corps qu'à un bouton, à une mouche qu'à un plancher, à un bras qu'à une pomme. Le seul critère pour appliquer l'idée à quelque chose est simplement que ton regard se soit posé dessus. Ne tente pas d'inclure quoi que ce soit en particulier, mais assure-toi de ne rien exclure expressément.

Nous avons besoin de lire ces leçons d'une manière réfléchie, en nous déplaçant au-delà de la *forme* des mots jusqu'à leur *contenu* ou leur sens sous-jacent. En d'autres termes nous avons besoin de réaliser que Jésus nous enseigne

la généralisation : que toutes choses sont également sans signification parce que toute chose sert le même but de séparation de l'ego. Nous trouverons plus tard que toutes choses deviennent également sans signification, parce que chaque chose dans notre monde de la perception peut aussi servir le but du Saint-Esprit. Peu importe ce que c'est : ce pourrait être quelque chose que nous pensons avoir du sens, comme un corps, or quelque chose que nous pensons être sans signification comme une pomme ou un bouton. Tant que nous voyons, entendons, touchons ou sentons quelque chose, nous sommes en train de dire que le monde matériel est réel, que la dualité et que la perception sont réelles. À la limite, c'est une façon de dire que *je* suis réel. Derrière tout ça, naturellement, c'est l'affirmation que parce que le monde matériel est réel, Dieu ne peut pas l'être. C'est le soubassement métaphysique de ces premières et merveilleuses leçons.